

# La Mission Franco-Belge dans l'Île de Pâques

(juillet 1934 — avril 1935)

par le Dr. H. LAVACHERY

## HISTORIQUE DE LA MISSION

En septembre 1932, le professeur Pelliot de l'Institut de France donnait lecture à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres d'un mémoire dû à un érudit hongrois habitant Paris, M. Guillaume de Hevesy. L'auteur y exposait, avec planches comparatives à l'appui, les ressemblances qu'il avait constatées entre les signes des tablettes de bois gravées de l'île de Pâques et les signes retrouvés sur des sceaux d'albâtre provenant de deux villes pré-aryennes du bassin de l'Indus, Mohendjo-Daro et Harappa, étudiées et fouillées par Sir John Marshall. Cent trente signes environ montraient ces ressemblances. Cette découverte donna un renouveau aux études sur l'île de Pâques.

La rapprochement de l'une des manifestations les plus curieuses de sa culture ancienne avec une civilisation remontant au moins à 2500 ans avant J.-C., remettait en question l'antiquité prétendue de la culture toute entière de l'île de Pâques. Elle la rattachait apparemment aux cultures primitives de l'Asie par un lien direct qui aurait traversé, sans escales connues, les siècles comme les océans.

L'importance du problème que M. de Hevesy venait de réveiller n'échappa pas au professeur Paul Rivet, directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro. Mieux que personne il était préparé, par ses multiples travaux sur les relations des îles du Pacifique avec l'Asie et l'Amérique, à souhaiter que la question fût approfondie.

M. Rivet vint en Belgique pour voir les tablettes pascuanes conservées à Brainé-le-Comte (couvent de la Congrégation des Sacrés-Cœurs). Je m'y rendis avec lui et c'est au cours de cette visite que l'idée lui vint d'envoyer à l'île de Pâques une mission d'études archéologiques et ethnographiques.

Une mission française fut constituée à laquelle M. Rivet m'a demandé de m'associer. Le concours du Gouvernement belge et du Fonds National de la Recherche Scientifique me fut accordé. Je tiens à leur exprimer ici une fois de plus ma profonde reconnaissance pour cet appui généreux.

Je tiens à remercier également ici la firme Gevaert de Vieux-Dieu qui m'a fait don de tous les films qui m'ont servi à photographier les monuments de l'île de Pâques, et M. Paul Dupont, administrateur délégué du Central Match Cy, qui a mis à la disposition de la mission deux mille boîtes d'allumettes Union Match qui ont eu le plus grand succès auprès des Pascuans.

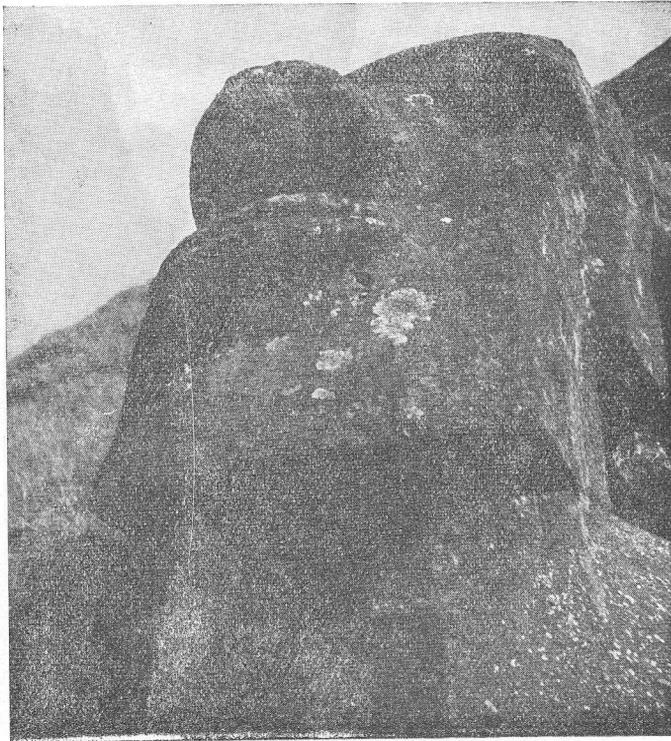


FIG 1. — Statue au pied du Rano-Raraku (Ile de Pâques).

La mission serait franco-belge et les frais, comme le produit de ses travaux, partagés en part égales entre les deux pays.

Un aviso colonial français, *Rigault de Genouilly*, conduirait la mission franco-belge et ses bagages à l'île de Pâques.

Le navire-école belge *Mercator* irait reprendre la mission dans l'île et la ramènerait en Europe avec ses collections.

La délégation française était composée de M. Louis-Charles Watelin, archéologue connu pour ses fouilles dans la région de Kish (Iraq), du Dr Alfred Metraux, de nationalité suisse, ethnographe, ancien directeur de

l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Tucuman (Argentine). Le délégué belge était le Dr Henri Lavachery, collaborateur libre avec rang de conservateur-adjoint des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Le *Rigault de Genouilly* portant à son bord les délégués français quittait Lorient le 2 mars 1934. Il faisait une vaste tournée de représentation dans l'Atlantique, visitant les colonies françaises d'Afrique et les principaux ports sud américains. Il gagnait le Pacifique par le détroit de Magellan. Au cours de ce passage, un grand malheur frappait la mission, M. Watelin mourait en quelques jours d'une pneumonie.

Qu'il me soit permis ici de saluer la mémoire de ce savant modeste et érudit, de l'ami charmant que j'ai perdu en lui.

Je quittai Anvers le 2 juin et arrivai au Callao le 2 juillet. Je visitai Lima et la région andine du Pérou (Cuzco-Majchu Pijchu) jusqu'au 17 juillet, date qui me ramenait au Callao pour l'arrivée du *Rigault de Genouilly*. Quelques objets archéologiques furent achetés dans le commerce. Le 29 juillet, l'avisio débarquait la mission à l'île de Pâques.

Le Gouvernement chilien lui avait adjoint le Dr Israël Drapkin, chargé d'étudier la lèpre dont cinq pour cent de la population de l'île est atteinte. Par suite du décès de M. Watelin, je pris seul la charge des études archéologiques, tandis que l'ethnographie et la linguistique étaient réservées à M. Metraux. Le Dr Drapkin voulut bien se charger des études démographiques et anthropologiques. Il formerait en outre des collections d'histoire naturelle destinées aux musées belges et français.

Durant tout notre séjour, nous fûmes l'objet des attentions les plus cordiales de la part du gouverneur chilien Don Hernan Cornejo Alemparte.

La mission vécut en grande partie sous la tente, du 30 juillet au 3 janvier. Son état sanitaire fut satisfaisant, malgré une nourriture monotone, pauvre en vitamines.

Nous étions accompagnés de quelques indigènes avec qui nous avons fait un contrat de travail en règle. L'un nous servait plus particulièrement de guide et d'informateur ethnographique. Sa femme s'occupait de la cuisine. Deux autres, le père et le fils, m'accompagnaient sur le terrain, m'aidant aux relevés de plans et pratiquant, sous ma direction, sondages, fouilles éventuelles. Trois autres enfin n'étaient employés que par intermittence lorsque le travail archéologique demandait un surcroît de main-d'œuvre.

En général nous circulions à pied, car c'était le meilleur moyen d'être en contact intime avec le sol afin que rien ne nous échappât. Les transports plus rapides de nos personnes, ou ceux de notre matériel se faisaient au moyen de chevaux que nous prêtaient ou nous louaient les indigènes.

Le dernier mois nous fûmes logés chez l'administrateur de la Compagnie Anglaise à Mataveri.

Le 12 décembre, le *Mercator* arrivait en vue de l'île. Conformément aux instructions reçues de son gouvernement, le gouverneur chilien nous autorisait à enlever une tête et une statue, ainsi que les collections réunies pendant notre séjour. A partir de ce moment, le transport des statues occupait la plus grande partie de notre temps. Le 3 janvier, nous quittons l'île de Pâques. Le 10, nous étions à Pitcairn où nous passons deux jours à terre, faisant pour la première fois le relevé complet des monuments archéologiques de cette île et constituant une collection du matériel lithique ancien.



FIG. 2. — Façade marine de Ahu Vaimata (côte nord).

Le 20, nous arrivions à Papeete (Tahiti) où je fus malheureusement empêché, durant quelques jours, de me rendre à terre par suite de maladie. Les derniers jours, je visitai cependant quelques sites archéologiques en voiture et réunis quelques objets de collection.

Le 3 février, nous visitons l'atoll de Fakarava (Tuamotus).

Le 12, nous étions en vue d'Atuona (île de Hivaoa des Marquises) ; nous y restions trois jours, excursionnant à cheval et réunissant quelques pièces du matériel lithique ancien. Le 16, nous mouillions en face de

Taioahe (île de Nuku-Hira des Marquises). Nous passions deux jours à terre et logions dans un village indigène, à Umu, dans la vallée de Taipivai, où je faisais le relevé d'un monument ancien (marae) comportant sept statues en pierre. Nous réunissons également quelques pièces de collections anciennes et modernes. Le 27, nous abordions à Honolulu (île Oahu des Hawaï). Nous étions les hôtes du Bishop Museum, avec qui nous faisons diverses excursions dans l'intérieur de l'île et qui nous remettait des dons d'objets anciens de Polynésie pour nos musées.

Après trente-cinq jours de mer, coupés d'une courte escale à Manzanillo (état de Colima-Mexique), nous arrivions à Panama. Dans ces deux ports je pus acquérir des collections ethnographiques et quelques pièces archéologiques. Nous quittions le *Mercator* pour monter à bord d'un paquebot plus rapide et débarquer au Havre le 14 avril. Nos collections, les grandes statues, étaient ramenées par le *Mercator* à Bruxelles le 12 mai. Elles étaient acheminées le 16 aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, où le lot réservé à la Belgique et quelques-unes des pièces les plus importantes du lot français furent exposées au public du 28 mai ou 3 juin. Depuis le 21 juin, une exposition du matériel rapporté par la mission est ouverte à Paris, au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, en même temps que de nombreuses collections prêtées et une documentation photographique relative aux croisières du *Rigault de Genouilly* et du *Mercator*.

## I. L'île de Pâques.

### A. — Situation, dates, principales visites.

L'île de Pâques est située dans l'océan Pacifique, hémisphère austral par 27° 10' de latitude sud et 109° 20' de longitude ouest du méridien de Greenwich. Elle est à environ 4000 km. de la côte chilienne et à 2.800 km. des îles Gambier (Mangareva), les îles polynésiennes les plus proches, vers l'ouest. Sa superficie est d'environ 17.000 hectares.

L'île fut découverte par l'amiral hollandais Roggeveen (I) (1) le jour de Pâques, 6 avril 1722.

La visitent ensuite :

1770. — Les Espagnols commandés par Felipe Gonzales (II).

1774. — Le capitaine Cook (III).

1786. — La Pérouse (IV).

A partir de cette date il semble que l'île soit visitée un peu plus souvent spécialement par les baleiniers, qui se livrent à des sévices contre la population.

(1) Les chiffres romains, entre parenthèses, se rapportent aux ouvrages renseignés, dans la bibliographie, à la fin de cet article.

Quelques visiteurs, Kotzebue (1816), Beechey (1825), notent leur passage.

Entre 1859 et 1862 des raids de négriers péruviens enlèvent la moitié de la population et les habitants les plus solides parmi celle-ci. Des épidémies suivent le retour de ceux qui ont pu échapper aux négriers.

Janvier 1864. — Arrivée du premier missionnaire catholique, Frère Eugène Eyraud, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs et de l'Adoration ; il convertit tous les habitants en moins de quatre ans.

1867. — Début de l'exploitation commerciale par un colon français Dutrou-Bornier. Il introduit les premiers moutons.

1868. — Le *Topaze* de la marine britannique enlève une statue pour le British Museum.

1871. — La *Flore* de la marine française, Pierre Loti (XI) étant à son bord comme aspirant de majorité, enlève une tête d'une statue. Elle est aujourd'hui au musée d'Ethnographie du Trocadéro.

1882. — L'*Hyäne* de la marine allemande visite l'île. Le capitaine Geiseler en fait un rapport (VII).

1886. — Le *Mohican* de la marine américaine s'arrête dix jours. Le paymaster Thompson (VIII) et le médecin Georges H. Cooke (XII) font chacun un rapport de leur visite. Une statue est emportée.

1888. — Le Chili avec l'accord des puissances intéressées prend possession de l'île. La corvette chilienne *O Higgins* enlève une statue pour le musée de Santiago.

1897. — Une première compagnie à capitaux français est formée pour l'exploitation de l'île. Elle a repris les droits de Dutrou-Bornier pour lesquels elle paye une légère redevance au Chili.

La « *Compania explotadora de la Isla de Pascua* » actuelle, de capitaux anglais, appartenant à Balfour, Williamson & C<sup>o</sup> de Valparaiso et Londres, continue cette première société.

1914-1915. — M<sup>me</sup> Scoresby-Routledge (X) passe seize mois dans l'île et en fait une étude incomplète mais très poussée.

1923. — M. Mac Millian Brown (XII), de Nouvelle-Zélande passe cinq mois dans l'île, sur laquelle il publie un ouvrage assez fantaisiste.

1931. — Un journaliste américain, Robert J. Casey (XIV), passe deux jours dans l'île et publie sur elle un ouvrage de gros reportage.

### B. — *La question de l'île de Pâques*

Depuis sa découverte, l'île de Pâques a excité l'imagination et la plupart de ses visiteurs dans les ouvrages qu'ils ont publiés sur elle ont spéculé sur ce soi-disant mystère qui l'entoure. Même aujourd'hui un film, pris sous nos yeux, exploité commercialement, s'intitule : « Le premier film sur l'île la plus mystérieuse du monde. »

L'île de Pâques contient en effet sur un espace restreint des centaines de monuments qui, pour la plupart, se rangent en haut des falaises et autour des rares plages.

Le plus caractéristique de ceux-ci est l'Ahu (voir plus loin). Mais il existe d'autres édifices plus petits, des murailles, des cercles de pierres, etc. Il y a ensuite les statues qui personnifient en quelque sorte le mystère de l'île. Les unes sont couchées, les autres debout aux alentours de la carrière qui a fourni la pierre dans laquelle elles sont sculptées. Elles ont l'apparence d'être très anciennes. On ignore ce qu'elles représentent.

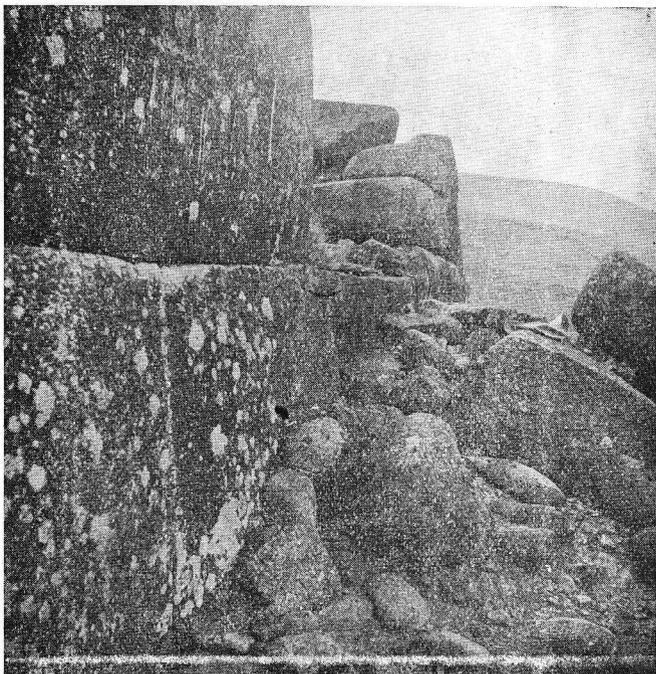


FIG. 3. — Façade marine de Ahu Vinapu (côte sud).

M<sup>me</sup> Routledge a dissipé le mystère de leur fabrication, mais il reste celui de leur transport.

Bien que l'on possède déjà, recueilli par divers auteurs, le récit de l'arrivée des premiers Polynésiens, la suite des rois et, en désordre, de nombreux mythes et contes, il existe plusieurs opinions contradictoires sur l'origine des monuments et de la civilisation de l'île de Pâques.

L'opinion extrême, contredite, du reste par la géologie et l'hydrographie, est que l'île de Pâques est le dernier débris, soit d'un continent soit d'un archipel disparu. Les partisans du continent le situent il y a dix

mille ans (XV), ceux de l'archipel (XIII), après l'ère chrétienne. Mais pour chacun des groupes l'île de Pâques aurait été le centre culturel et la nécropole des terres englouties. Les Polynésiens auraient donc trouvé les monuments dans l'île en y abordant et se seraient contentés de les imiter dans un format réduit et de mettre leurs morts un peu partout dans les anciens comme dans les nouveaux tombeaux.

Les avis les plus raisonnables étaient que l'île fut peuplée par plusieurs migrations (X) venues de l'ouest et que ces migrations furent les ancêtres des Pascuans actuels et les auteurs des monuments. Cependant, l'étude des crânes ayant démontré le mélange des traits polynésiens avec des mélanésiens (XV) certains n'étaient pas éloignés de croire que l'île avait été primitivement peuplée par des négroïdes. Une légende relative à une race de Longues Oreilles que les Oreilles Courtes auraient détruites venait à l'appui de cette thèse. On retrouvait, d'autre part, dans l'art pascuan et particulièrement dans les grandes statues des traits de style mélanésien (XVI)

On ne s'expliquait pas non plus le fait que les travaux de la carrière aux statues semblent brusquement interrompus.

Enfin, l'un des mystères principaux de l'île étaient des tablettes de bois recouvertes de signes qui ont l'apparence d'une écriture hiéroglyphique. Des traductions diverses en avaient été publiées, mais aucune n'était satisfaisante. Pour certains, ce n'était pas une écriture, mais un aide-mémoire pour la récitation (X).

La société était divisée en 10 groupes distincts ou clans associés avec différentes parties de l'île et vivant, dans les derniers temps, en un état de guerres intestines perpétuelles. Un rôle important dans la vie de la société pascuane était joué par un culte de l'Oiseau. La manifestation la plus importante en était une compétition annuelle dont le but était de s'emparer du premier œuf pondu par un oiseau de mer migrateur, le *sterne* (*manutara* en pascuan) qui arrivait au printemps (octobre). Seuls étaient admis au concours les membres choisis du clan dominant à ce moment. Le conquérant de l'œuf devenait tabou, se rasait le crâne, changeait de nom et vivait à part dans une maison où on lui portait des offrandes de nourritures. Des rites cannibales étaient en relation avec l'avènement de cet Homme de l'Oiseau (*Tangata-Manu*). Des cérémonies d'initiation à la puberté existaient également en rapport avec le culte de l'Oiseau. Pour certains celui-ci apparaissait comme un lien de plus de l'île de Pâques avec la Mélanésie (XVII).

## II. — Premières constatations d'ordre matériel.

### A. — *Fouilles*

a) Des *fouilles profondes* sont impossibles dans l'île de Pâques. Une centaine de sondages faits en différents points de nos excursions et de nos

séjours ont révélé le peu d'épaisseur de la couche de terre qui recouvre la roche volcanique. Cette épaisseur varie de zéro à cinquante centimètres, sauf en quelques points qui, nécessairement, ont fait l'objet d'une étude spéciale :

1° La plage d'Anakena, où des fouilles ont été pratiquées dans le sable ;

2° Le pied du volcan Rano-Raraku. Au cours des années les terres qui couvraient la roche sur les flancs de la montagne sont lentement descendues, entraînées par la pluie qui, par vent du sud-ouest, frappe la paroi presque horizontalement. Les statues dressées en cet endroit sont enlisées, les unes jusqu'aux pectoraux, d'autres jusqu'au cou, d'autres enfin, jusqu'au menton. M<sup>me</sup> Routledge (X) en a dégagé quelques-unes. Le travail n'a donné en fait de trouvailles archéologiques rien d'autre que des burins de pierre dure, analogues à ceux que l'on trouve en surface au pied des statues et sur les chantiers taillés dans la carrière. Nous avons retrouvé les excavations faites par la mission Routledge et nous avons jugé inutile d'en faire d'analogues, vu le peu de résultats obtenus par nos prédécesseurs.

Au reste, au cours de pluies violentes, nous avons constaté qu'il se formait, dans la couche de terre restée collée au flanc de la montagne, de petites ravines, où se retrouvaient, descendant avec l'eau, de nombreux burins de toutes dimensions. Nous y avons fait de multiples trouvailles, grâce auxquelles nous avons reconstitué la série des divers formats et formes des burins usités, série que nos prédécesseurs n'avaient pas établie.

3° Certaines grottes contiennent de un à deux mètres d'humus gras qui a été fouillé ;

4° Le cimetière actuel, catholique, de Hanga Roa a été établi à un endroit où la couche de terre est assez épaisse (de un à deux mètres d'après les renseignements des fossoyeurs). On nous a dit que l'on ne trouvait jamais rien en creusant les fosses. Du reste, les scrupules religieux des indigènes nous interdisaient de faire des fouilles et cet endroit consacré.

Du fait que des fouilles profondes sont impossibles, il ressort que tout ce que l'on peut trouver sera en surface ou presque et que, si ces objets appartiennent à des civilisations différentes, ou les trouvera juxtaposés et non superposés, comme dans les fouilles classiques.

b) Les sépultures anciennes sont généralement en surface. Les morts sont placés dans des caveaux, construits de pierres superposées, qui sont noyés dans le tas de pierres empilées qui forment une partie du corps de

l'Ahu. Parfois, nous avons retrouvé des morts dans les maisons souterraines établies à la faveur d'un trou dans la roche, ou dans les grottes. Mais il est à supposer d'après l'examen des corps qu'il s'agit de sépultures relativement récentes, peut-être même chrétiennes, le cimetière actuel n'étant en usage que depuis une quarantaine d'années.

Comme dans plusieurs autres endroits de Polynésie, aucun objet n'accompagnait le mort dans sa tombe. Nous avons retrouvé les débris du linceul de roseaux qui enveloppait le corps et, deux fois, les fragments d'une calebasse sans décor qui se désagrégèrent au contact de l'air plus vif.



FIG. 4. — Type d'ahu poe-poe Ahu te Ava, (côte nord). Au fond, la baie d'Anakena (côte nord).

#### B. — *Age des monuments.*

L'aspect des monuments de l'île de Pâques explique que si souvent on les ait datés d'une époque très lointaine. Ils semblent rongés par les millénaires, aussi bien les murailles cyclopéennes des ahus, érodées, couvertes de plaques blanchâtres ou rougeâtres de lichen, que les statues, rongées, ravinées par la pluie, à la surface grumeleuse où des nodules de pierre dure incluses dans la brèche, mettent comme d'étranges verrues.

Mais l'examen des matériaux mis en œuvre montre que, dans tous les cas, ils sont friables, spécialement celui des statues. Une fois la surface oxydée dépassée, la brèche du Rano-Raraku se taille au couteau plus facilement que du bois. Elle n'offre pas aux rafales de pluie violentes de l'île, et qui sont constantes presque toute l'année, une véritable résistance. La dégradation a donc été relativement rapide.

Il faut y ajouter les dégâts que font les indigènes. Ils se servent des statues proches du village comme d'une carrière. Ils y prélèvent des morceaux qui leur servent à tailler de petites statues destinées aux échanges avec les bateaux chiliens.

Il est à craindre que d'ici deux ou trois siècles de nombreuses statues n'aient disparu ou ne présentent plus qu'un aspect informe.

### C. — Collections

a) *Archéologiques.* Nos trouvailles en surface devaient nous fournir la plupart des grosses pièces que nous rapportons et une partie du matériel lithique.

Nos fouilles, sauf celle de la baie d'Anakena qui nous a fait découvrir la tête du Trocadéro, ne nous ont donné que des hameçons et des fragments, des poinçons, etc. Mais, dès notre arrivée, nous fûmes assiégés par les offres des indigènes qui nous offraient des pièces en échange des objets de notre pacotille.

Beaucoup de bonnes petites pièces furent acquises ainsi, notamment des crânes de chefs, un oiseau de bois, des couteaux, des ciseaux, des pierres d'herminette et quelques petites sculptures en lave.

Mais dès le premier jour, par l'offre saugrenue d'un indigène qui se présenta à nous sur l'avis français afin que nous l'aidions, par nos documents, à fabriquer des collections d'objets anciens, nous avons été mis en garde contre les faussaires.

Les Pascuans ont une habileté manuelle et une intelligence imitative extrêmement développées. Ils la manifestent dans les statuettes de bois et de pierre qu'ils sculptent à l'intention des deux bateaux chiliens annuels. Sur modèle, ils reproduisent tous les ouvrages de nos ouvriers du bois. Ils sont extrêmement vifs à saisir la manœuvre d'une machine et savent même, à l'occasion la réparer.

La présence d'une mission archéologique devait naturellement les inciter à faire à son intention les objets précieux qu'elle recherchait. On nous présenta de magnifiques hameçons de pierre et d'os, des bassins sculptés, des couteaux et même des tablettes couvertes des fameux signes qui ont valu à l'île de Pâques une partie de sa célébrité. Nous avouerons à

notre honte, qu'au début, bien qu'avertis, nous avons été induits parfois en erreur, tant ces faux étaient bien faits et patinés avec art. Mais nos erreurs n'ont pas duré longtemps. Cependant, il nous est arrivé souvent de regretter de ne pouvoir acheter, pour des raisons de prestige, certains faux qu'on nous présentait. Ils étaient dignes de figurer dans un musée comme fac-similé d'objets anciens.

b) *Ethnographiques*. La plupart des industries anciennes, sauf celle des filets, ont disparu. Heureusement certaines vieilles femmes possédaient encore quelques techniques du passé et un charpentier connaissait les modèles de certains objets de bois disparus.

C'est ainsi que nous rapportons des tapa (étoffe polynésienne faite en frappant et déployant l'écorce du mûrier à papier), des paniers, des chapeaux en plumes, en fibres de bananier, de canne à sucre, des modèles de rames et diverses statuettes, d'usage mortuaire ou magique. Nous avons également réuni les très pauvres outils relatifs à ces industries.

Nous rapportons enfin quelques modèles de ces statues faites pour l'échange et qui, à défaut d'autres qualités, nous montrent la survivance d'un certain sens de la statuaire chez les Pascuans d'aujourd'hui,

c) *D'histoire naturelle*. Celles-ci réunies par les soins du Dr Israël Drapkin, sont très importantes et représentent probablement la totalité de la faune, tant marine que terrestre, et de la flore de l'île. Je regrette que leur analyse soit en dehors de ma compétence. Le Musée Royal d'Histoire Naturelle et le Jardin Botanique de l'Etat s'en sont déclarés, à première vue, satisfaits.

#### D. — Informations fournies par les indigènes.

J'ai parlé plus haut de la vivacité de l'intelligence des Pascuans. Celle-ci s'accompagne d'une imagination brillante et malheureusement d'une mobilité d'esprit si grande qu'ils ne peuvent jamais s'appliquer longtemps à une tâche, même celle qui leur apparaissait comme la plus intéressante.

Leur faculté d'oubli est remarquable ; à cet égard, un exemple significatif : les outils de fer n'ont dû être d'usage courant chez eux qu'à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Or tandis qu'ils sont d'accord pour déclarer que les statues de pierre ont été faites avec des outils de pierre, ils nient absolument le même fait pour les statues de bois, que Cook décrivait déjà en 1774 à une époque où le fer était quasi inconnu dans l'île de Pâques. Ce fait important peut expliquer l'ignorance des indigènes relativement à quelques-unes des prétendues énigmes de l'île : transport des statues, arrêt des travaux du Rano-Raraku, signification des signes des tablettes, etc.

Sur ces points, nous avons donc rencontré d'abord, comme nos prédecesseurs, non pas le silence, mais des explications si manifestement absurdes, qu'il est inutile de les rapporter à nouveau.

Les Pascuans, comme tous les peuples qui en sont au stade que je qualifierai d'irrationnel, se contentent de la première explication venue. Elle a le plus souvent un tour, sinon légendaire, tout au moins d'histoire plaisante à raconter. Elle recherche à flatter l'imagination et contente les velléités de la raison naissante.

C'est pourquoi, chez les Pascuans comme chez les autres, la limite qui sépare le mensonge de la vérité est si aisément franchie. Le fait n'était pas pour simplifier notre tâche et nous devons user de la plus grande prudence dans la collation des renseignements recueillis. Malheureusement, les recoupements étaient difficiles. Tepano, notre informateur, est un des derniers qui connaisse encore des choses du passé, et encore, pas toujours par tradition directe.

Sur la fin de notre séjour, à mesure que notre intimité avec la population croissait, des collaborateurs, et surtout quelques collaboratrices, une jeune femme de haut rang qui avait conservé de précieuses traditions de famille, quelques vieilles femmes s'offrirent d'elles-mêmes et fournirent les recoupements attendus. Mais il faut reconnaître qu'en général, la population pascuane a presque tout oublié de son passé.

### III. — Principaux types de Monuments.

#### A. — *L'Ahu.*

On a jusqu'à présent considéré seulement l'ahu en soi, c'est-à-dire le monument qui contenait les chambres sépulcrales et portait les statues. La comparaison du site dont l'ahu (ou plusieurs ahus) occupe généralement la rive de la mer, avec les Maraé de la Polynésie, nous a permis de nous rendre compte que l'étude du tombeau était inséparable de celles des autres monuments qui l'entourent et qui sont d'autres ahus moins importants, et différentes annexes, enclos, pavements, signes de tabou, cercles de pierres, caissages de pierre rectangulaires, vaste place vide rectangulaire au fond de laquelle sont rangées les traces de maisons de personnes importantes, à encadrement de pierre qui forment comme le front du village qui s'étend dans l'hinterland.

Les ahus étudiés ont été choisis pour leur importance et leurs caractères propres, chacun d'eux correspondant à un complexe d'édifices un peu différents.

Dans chacun, l'ahu principal, d'un développement qui peut aller jusqu'à 80 mètres (Ahu Hanga-o-onu) comporte au centre et sur une longueur qui n'atteint pas le tiers du total, une muraille tournée vers la mer, faite de

blocs importants et qui a de 2 à 3 mètres de haut. (Fig. 2 et 3). Cette muraille se couronne d'une terrasse de deux mètres de large environ sur laquelle étaient posées les statues, chacune ayant son socle. De cette terrasse partait un plan incliné à 30 degrés environ composé de petits blocs de lave dans lequel étaient incluses les chambres funéraires. Le plan incliné se développait sur la largeur totale de l'ahu, se confondant de chaque côté de l'édifice central avec les ailes qui prolongeaient celui-ci de chaque côté suivant une inclinaison très allongée.

Les statues renversées par les Pascuans eux-mêmes au cours de guerres intestines ont détruit l'ordonnance stricte de ces ahus par leur chute.

Les ahus secondaires, qui furent probablement construits après le premier, soit pour recevoir les morts qui ne trouvaient plus de place, soit pour des personnes de qualité, sont faits en général sur le même type, mais comportent rarement les ailes décrites plus haut.

Devant l'ahu s'étend une esplanade qui peut avoir jusqu'à 150 mètres de long sur 80 de large (Hanga-o-onu). Une partie peut en être pavée de plaques de lave où sont inclus les cercles de Paina où s'élevait, à certaines fêtes, une statue d'osier représentant le mort dont on célébrait le souvenir. Mais l'esplanade servait aussi de lieu de réunion, les grandes danses s'y célébraient avec accompagnement de chants et les statues de bois, gardées dans les maisons y étaient exposées et promenées.

Une étude approfondie de ce caractère réel de l'ahu qui n'avait jamais été clairement démêlé et que seule la comparaison avec le maraé polynésien permet de définir, sera publiée.

De même la véritable nature des statues a pu être établie.

Les Pascuans nous ont toujours dit, dès le début : « Les statues sont les portraits des morts qui sont déposés dans l'ahu. » Cette opinion demandait un recouplement que nous fournissent les maraé des îles Tuamotus. On sait que les ancêtres y sont figurés par des stèles taillées plus ou moins à la ressemblance de l'homme et rangées sur une élévation de pierre comme les statues l'étaient sur l'ahu. (Travaux du Bishop Museum de Honolulu (XIX). J'en avais émis l'idée avant d'aller à l'île de Pâques dans une étude faite d'après l'examen de photographies et de plans (XX).

#### B. — *Le village, la maison et ses annexes.*

Le village se compose de maisons à base de pierres qui sont celles des personnages principaux et de simples cases prenant appui directement sur le sol.

On retrouve le tracé des premières (Hare Paenga) marqué par de longues pierres lourdes et profondément enterrées, surmontées d'une surface

où se remarquent des trous régulièrement espacés (nous avons rapporté deux de ces pierres de maison). Dans ces trous étaient placées des baguettes qui formaient l'ossature de la case. (fig. 5.)

De la maison dépendent diverses annexes dont les principales sont : la maison des poules, et les enclos de culture. L'une et les autres ont fait l'objet d'un examen détaillé ainsi que des parties avoisinant directement la maison, terrasse dallée, couloir d'entrée, etc., dans le détail desquels il m'est malheureusement impossible d'entrer ici.

Il existe encore d'autres types de maisons étudiées :

La maison souterraine Hare Kionga ;

La grotte habitée et aménagée ;

La maison de paille dont un ou deux types abâtardis subsistent encore.

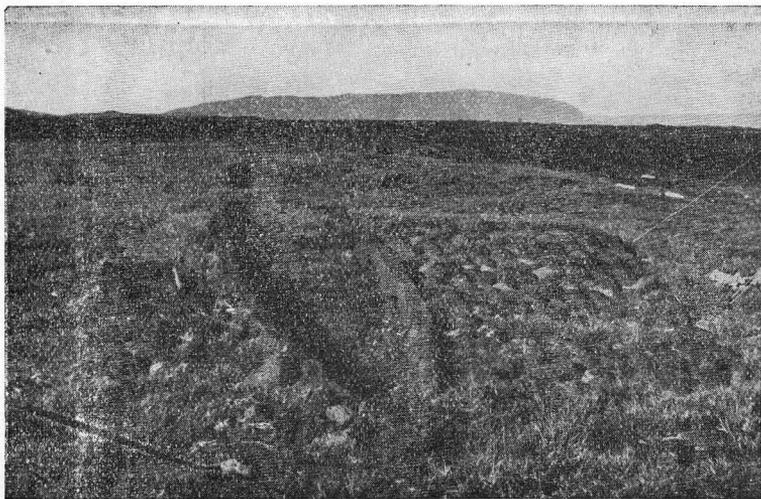


FIG. 5. — Tracé en pierres d'une maison (Hare Paenga) ; le devant de la maison était pavé de gros galets roulés. Au fond, le volcan Rano Kao (côte ouest).

Les annexes des maisons comportent encore des constructions plus petites telles que les places où se faisait le four polynésien (Umu) ou four souterrain, les mets étant cuits dans la terre au moyen de pierres chauffées, des bassins creusés à même le roc pour recueillir l'eau de pluie, etc.

La condition d'un village et, par conséquent, d'un ahu important est l'existence d'une réserve d'eau potable dont les différentes formes ont fait l'objet d'une étude spéciale.

C. — *Monuments isolés.*

L'ahu décrit, le village et les point d'eau constituent un ensemble.

Nous trouvons également des monuments isolés.

A peu près tous les cinquante mètres, sur la côte est, nord et sud, on rencontre un ahu, mais ceux qui sont isolés sont en général d'un type différent.

L'ahu Pae Pae ne se compose que de deux tas de pierres en longues pentes lui donnant l'aspect d'une demi-pyramide. C'est probablement le type le plus récent.

L'ahu Poe Poe a un plan rectangulaire, mais une coupe en forme d'un triangle allongé dont l'angle supérieur serait coupé par un plan horizontal (fig. 4).

Ces types comportent rarement un village dans leur hinterland et plus rarement des annexes.

On trouve encore comme monument isolé le Tupa ou tour de guet pour le poisson ou la tortue, dont la construction avec sa voûte intérieure est très particulière. J'ai retrouvé la même dans l'île Oahu (Honolulu des Hawaii).

Le Pipi Ereko, cône en pierre, sorte de cairn régulier marque les limites des cultures de telle famille ou tel autre tabou (tapu est le mot exact) dont souvent le sens est perdu aujourd'hui.

## IV. — SITES ARCHÉOLOGIQUES ISOLÉS.

A. — *Orongo.*

Le plus important de ceux-ci est le site d'Orongo, là où s'assemblaient les concurrents qui attendaient la ponte de l'oiseau Manutara. Thompson en a dressé un plan que j'ai vérifié et qui s'est montré exact, sauf en deux points qui ont été corrigés sur le plan qui sera publié.

Orongo comprend deux parties distinctes : les maisons souterraines qui servaient d'abris temporaires aux concurrents et les rochers sculptés et gravés qu'on trouve en avant du village et à son extrémité. Deux de ces maisons manquaient sur le plan de Thompson et les rochers sculptés n'étaient pas indiqués.

Le premier relevé systématique de ces gravures sur roc a été fait par le dessin et la photographie. Une interprétation complète et approfondie de celles-ci est en cours d'étude.

B. — *Grottes He-U.*

Ces deux grottes trouvées aux environs du second camp, contiennent également diverses figurations du même genre que celles d'Orongo. D'après Tepano, ces grottes auraient vu se célébrer certains rites destinés à attirer le poisson vers la côte.

Un relevé complet des figures a été fait.

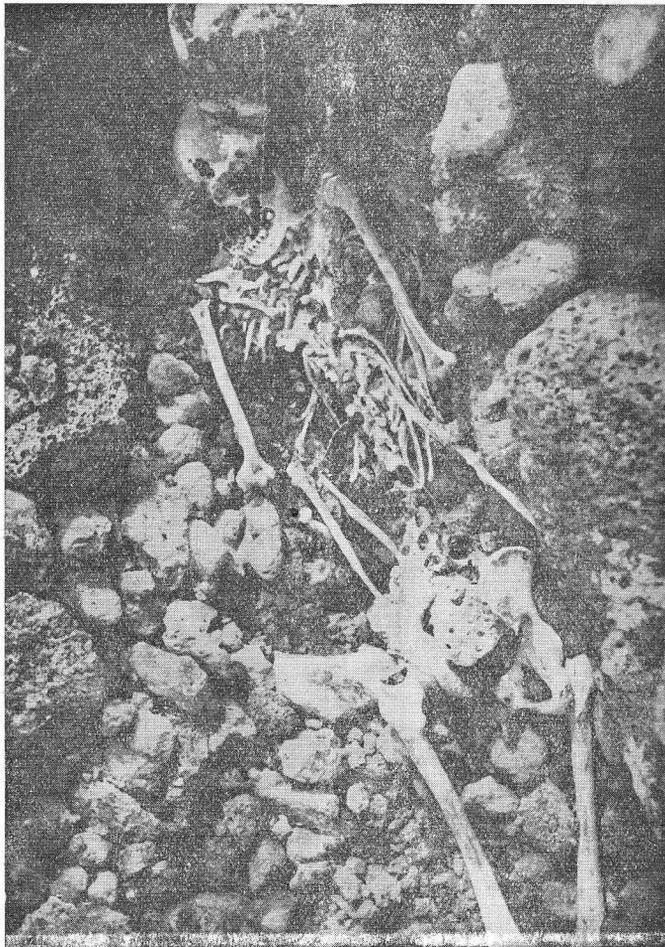


FIG. 6. — Sépulture ouverte auprès de Ahu Tepeu (côte ouest).

C. — *La carrière du Rano-Raraku et les statues dressées.*

Etant donné le travail de détail fait par M<sup>me</sup> Routledge, je me suis attaché à l'étude de la technique et du style des statues.

## a) En elles-mêmes.

Le détail de la fabrication d'une statue peut se suivre complètement dans la carrière. On en retrouve à tous les moments de cette fabrication, depuis le bloc à peine dégrossi jusqu'à la statue finie, prête à être lancée dans la plaine et que quelques pierres retiennent en haut d'un plan incliné.

Les statues principales ont été mesurées dans tous leurs détails (longueur du nez, distance du nez aux lèvres, etc.) et dessinées au trait de façon à les observer à fond. Des différences notoires ont ainsi été relevées. Egalement des détails de tatouages faciaux, jamais notés jusqu'à présent. Une tendance certaine à personnaliser ces figures se remarque donc. Elle concorde avec la tradition indigène. Tepano m'a donné la liste des noms des principales statues. Les uns sont des noms donnés après coup, d'après des caractéristiques de la statue, les autres sont certainement des noms de personnes (fig. 1).

## b) En comparaison avec les statues des ahus.

La personnalité des statues du Rano-Raraku s'affirme encore si on les compare aux types de série qui se retrouvent sur les ahus. Sauf en deux ou trois cas, les statues des ahus sont pareilles, de même la plupart des statues retrouvées en fabrication dans la carrière.

Dans le travail définitif, je me propose donc de démontrer :

Que les statues dressées au pied du Rano-Raraku sont les plus anciennes, les plus soignées, et qu'elles représentaient des personnages précis :

Que quelques statues furent faites d'abord pour orner des ahus importants : Ahu Anakena, Tongariki ;

Que l'habileté des sculpteurs devenant plus grande, et le désir des clans ou des familles riches s'affirmant d'ornez leurs ahus de statues, les sculpteurs du Rano-Raraku avaient fabriqué celles-ci en série, suivant un modèle impersonnel, que dans les derniers temps, les sculpteurs passés par cette tendance polynésienne à l'exagération, ont créé des statues de plus en plus grandes et de moins en moins belles, qui, à cause de leurs dimensions, n'ont pas été terminées parce qu'elles étaient intransportables ;

Qu'enfin le travail a été arrêté par la disparition des sculpteurs, et, en même temps, le manque de clients. Ces deux faits concordants de la décadence des anciennes mœurs et l'enlèvement d'une grande partie de la population, due aux Européens (baleiniers, raid des Péruviens, etc.).

D. — *La carrière des chapeaux de statue. Punapau.*

Un relevé et un plan du site ont été faits pour la première fois.

De nombreux dessins ont été relevés sur les couvre-chefs abandonnés. Là encore, comme au Rano-Raraku, nous avons retrouvé les traces de cette

abondance créatrice des Pascuans qui les a poussés à fabriquer des chapeaux sans probablement qu'ils soient expressément destinés à telles statues.

La signification de ces coiffures cylindriques nous sera sans doute donnée par une étude comparative du folklore Margaréva (îles Gambier). Le Père Honoré Laval (VI) y a noté, en effet, que les prêtres des Gambier portaient des turbans. La forme cylindrique des chapeaux de statue de l'île de Pâques rappelle celle d'un turban. Des turbans étaient également portés jadis à Tahiti (III-IV).



FIG. 7. — Pétroglyphe (haut. 30 cm.) représentant un ancien Pascuan aux oreilles longues et portant la coiffure en plumes de coq.

#### D. — *La carrière d'obsidienne Orito.*

Les gisements d'obsidienne (verre volcanique) se présentent en couches horizontales à flanc d'une colline sise près de Matavéri. Les anciens les exploitaient dans une série de fosses (une centaine environ) encore remplies de déchets de fabrication des Mata-a. Ceux-ci présentent la forme d'une hache arrondie ou pointue avec un étroit pédoncule. On les utilisait comme armes d'ast en les assujettissant à un manche court en bois, mais plus souvent comme armes de jet. Encore maintenant, les Pascuans sont

extrêmement habiles à lancer des pierres. Les blessures faites avec les Mata-a étaient très sanglantes, mais non mortelles. L'avantage, dans un combat, était généralement assuré, comme de juste, au parti qui avait le vent dans le dos.

Un relevé du site d'Orito et une étude technique sommaire de la taille de Mata-a a été faite. De nombreux spécimens, complets ou en fabrication ont été recueillis.

#### E. — *Ateliers du matériel lithique.*

Deux sites ont été retrouvés, mais ils ont été bouleversés par les indigènes à la recherche d'objets de troc et peu d'observations ont pu être faites.

#### F. *Sites de pêche.*

Ceux-ci se marquent par la présence de grottes portant la trace d'occupation temporaire, et où se retrouvent des hameçons en fabrication, des pesons de filet, etc. Aux alentours, des viviers sont creusés dans le roc, et de nombreux pétroglyphes représentant des poissons, des coquillages, des tortues, ont été relevés.

#### V. *Pétroglyphes.*

Sauf à Orongo, dont du reste le relevé systématique n'avait pas été fait, personne avant nous (Thompson y a fait une brève allusion), n'avait vu les dessins sur les roches de l'île de Pâques (fig. 7).

Les indigènes eux-mêmes les ont, pour la plupart, découverts avec nous. Ils sont le plus souvent tracés d'un trait sûr, à peine profond de deux centimètres, sur les bancs de lave horizontaux avoisinant les maisons, les sites de pêche, sur des blocs de lave isolés, sur des rochers (Orongo-Rano-Raraku) sur les parois de certains ahus, dans des grottes (He-U, Motunui). Leur caractère est souvent réaliste. Il semble que l'on ne doive que rarement leur attribuer une signification symbolique. Il s'agirait souvent de simples dessins, accomplis durant les loisirs pour le plaisir de dessiner. Les sujets représentés sont d'une variété exceptionnelle. Leur étude, du reste, se poursuit en comparaison avec : 1<sup>o</sup> les signes de la pseudo-écriture des tablettes ; 2<sup>o</sup> les pétroglyphes de la Polynésie Orientale.

## CONCLUSIONS

## Faits généraux.

## A. Remarques préliminaires.

I. *L'île de Pâques n'est pas plus ancienne que les autres îles volcaniques de la Polynésie.*

Elles est exactement du type des îles hautes (par opposition aux atolls). Sa constitution géologique est la même. La disposition de ses vallées et de ses sommets est identique. Seul son aspect extérieur, résultant de la pauvreté de sa flore due à son climat plus froid, diffère.

L'hypothèse d'un continent ou d'un archipel disparus dont l'île de Pâques serait le sommet, ou l'île la plus haute, doit être définitivement écartée.

Herbert E. Gregory écrit dans *The Geography of the Pacific* (XVIII, p. 222) : « There is no geographic evidence for greatly enlarged islands, vanished archipelagoes, or lost Pacific continents. »

II. *L'île de Pâques est polynésienne, et uniquement polynésienne, de culture comme de population.*

Les Pascuans sont des Polynésiens. Les mélanges mélanésiens, dont l'anthropologie relève les traces (étude des crânes, types humains), sont, comme on le constate ailleurs (Hawaï, Nouvelle-Zélande), antérieurs à l'arrivée dans l'île.

La culture pascuane est polynésienne. Langue polynésienne. Mythologie polynésienne. Organisation sociale polynésienne. Vie et culture matérielle polynésiennes.

Cependant, dans chacun de ces domaines, l'île de Pâques, comme toutes les autres îles polynésiennes d'ailleurs, présente des phénomènes qui lui sont propres et qui résultent de circonstances locales, sans cependant sortir jamais du cadre d'une culture polynésienne.

III. *L'île de Pâques a été parmi les dernières îles peuplées du Pacifique.*

Nous avons des traditions certaines relatives au peuplement de Hawaï et de la Nouvelle-Zélande, dont les populations polynésiennes se sont établies à la fin des grandes migrations (entre les XI<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles de notre ère). Ce sont des îles éloignées, il est logique que l'île de Pâques

qui n'est ni plus ni moins éloignée qu'elles du centre de distribution, ait été peuplée à la même époque. De plus, le pascuan présente des ressemblances dialectales profondes avec le maori.

### B. Faits Particuliers.

#### IV. *Les Pascuans contemporains sont les descendants directs des architectes et des sculpteurs à qui sont dûs les monuments anciens.*

1° Analogie de ses monuments avec ceux des autres îles polynésiennes.

2° Les traditions, qui nous furent transmises dès le début du contact des blancs, sont d'accord, citent des noms de sculpteurs et de leurs descendants, etc.

3° On a construit les grandes sépultures de pierre (ahus) jusqu'à une époque très récente. Les traditions à cet égard abondent. Or les statues ne sont qu'un accessoire de ces sépultures, les figures d'ancêtres qu'on y érigeait. Si le monument principal est récent, l'ornement le sera tout naturellement.

4° Les témoignages des premiers visiteurs concordent. Les ahus étaient utilisés à la fin du XVIII<sup>m</sup> siècle.

Gonzalès, La Pérouse ont vu des Paina, grand mannequin d'osier qui était le sujet d'une des cérémonies les plus caractéristiques qui se célébraient à l'ahu. La tradition rapporte encore que cette fête se célébrait beaucoup plus tard.

#### V. *Il n'y a pas une dualité de cultures à l'île de Pâques.*

1° Jusqu'à une date récente, aussi bien que l'on construisait et utilisait les grandes sépultures de pierres pour y enterrer les gens et y célébrer des fêtes, le culte et les cérémonies dont Orongo était le centre, et le dieu-oiseau Make-Make l'occasion, ont continué à avoir lieu (1880, dernier homme de l'oiseau, Thompson [VIII]).

2° Le fait que la maison de l'homme de l'oiseau, le lieu de sépulture des hommes de l'oiseau se trouvaient à l'intérieur du tapú qui entourait le Rano Raraku est une présomption en faveur d'un lien étroit qui existerait entre Orongo et la sépulture des figures d'ancêtres. (Il est à noter en passant que Orongo contient de nombreuses sculptures en tuf du volcan et que c'est là que se trouvait le modèle le plus achevé de la statue type de l'île de Pâques, celle rapportée en 1868 par H. M. S. *Topaze*, qui orne le portique droit du British Museum).

3° La sculpture sur pierre, la sculpture sur bois, le dessin des pétroglyphes comme celui des tablettes, le tatouage sont les manifestations d'un même génie artistique. Les apparentes différences sont dues aux techniques qui, naturellement, varient suivant les matières employées (XXI). Le même phénomène se vérifie dans les arts de tous les peuples et de tous les temps, du moins là où la civilisation matérielle n'a pas créé une technique assez raffinée pour faire violence à la matière.

4° L'arrêt brusque des travaux du Rano Raraku, comme celui de la construction de certains ahus, peut s'expliquer par des causes simples, presque contemporaines.

Le travail du volcan était aux mains du clan des Tupahotus et, comme partout en Polynésie, d'un groupe de spécialistes. Il suffit d'une guerre, comme nous savons par tradition qu'il y en eut de nombreuses au début du XIX<sup>me</sup> siècle, pour que les spécialistes soient détruits en partie. Une épidémie apportée par les baleiniers peut également être une cause de cette destruction (aujourd'hui, tout bateau apporte des maladies aux Pascuans).

Enfin, les raids des Péruviens (1859-1860) ont traditionnellement porté le dernier coup à la classe des maoris (savants).

5° Le fait que les Pascuans, déjà en 1886, ne se souvenaient plus des raisons qui avaient arrêté les travaux et d'autres faits, de leur culture, comme le mode de transport des statues, le sens des tablettes, etc., ne prouve rien pour l'antiquité de ces faits, ne permet pas de les attribuer à une autre culture.

Nous avons vu ces mêmes Pascuans se refuser à croire que les pierres d'herminettes aient servi à tailler le bois, alors que certainement avant 1860, le fer devait être rarissime dans l'île et que leurs arrière-pères devaient nécessairement tailler le bois avec les dites herminettes.

Ils admettent au contraire fort bien que les herminettes et les ciseaux de pierre aient servi à tailler les deux sortes d'andésite dont ils ont fait des statues, des bols, des pierres de maisons, etc.

Par une curieuse introversion, le Pascuan considère le bois comme plus dur, plus difficile à tailler que la pierre, tant celle que lui fournit son île est facile à travailler.

Et cet argument est à faire valoir encore contre ceux qui invoquent la difficulté à réaliser les sculptures du volcan, pour les attribuer à une race plus adroite, plus forte, douée d'outils meilleurs que les Polynésiens.

M<sup>me</sup> Routledge a d'ailleurs fait bon marché de cette thèse en démontrant qu'une statue pouvait être exécutée en moins d'un mois. Les outils employés sont là, on n'a qu'à les ramasser. Nous en avons trouvé des séries, de format et de pointe différents. L'andésite du Rano Raraku est

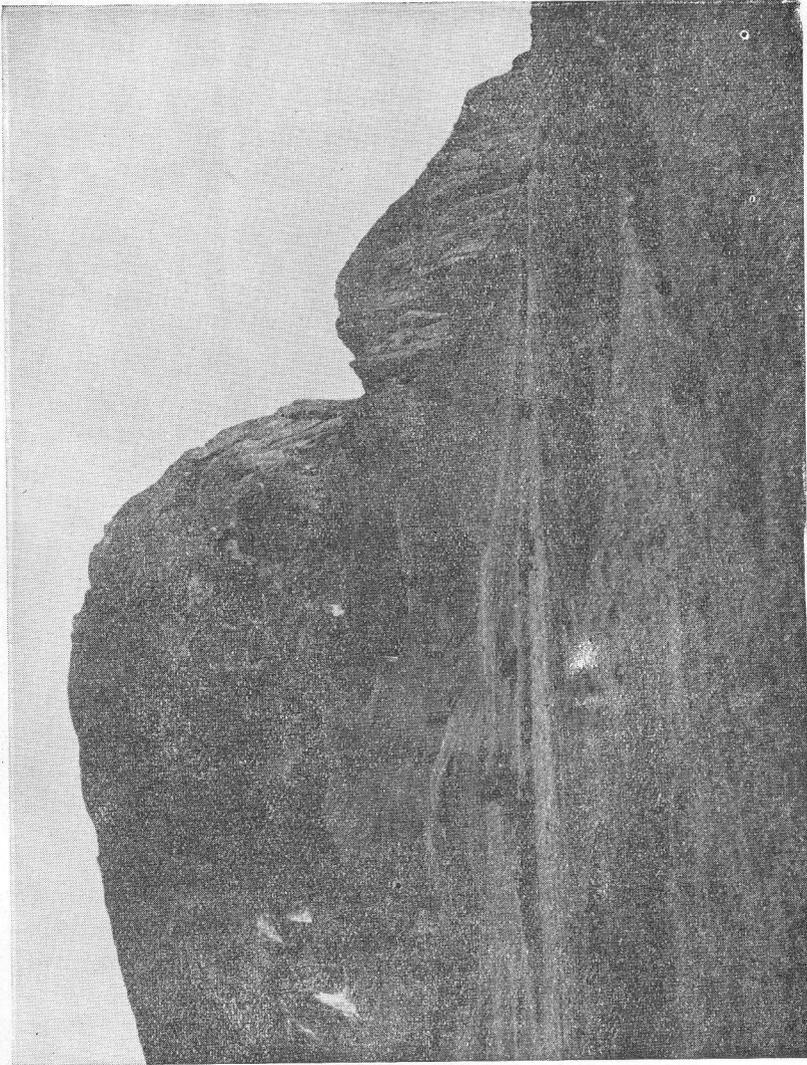


FIG. 8. — Vue extérieure du volcan Rano Raraku. Au pied de la carrière, des statues dressées (côté sud).

extrêmement tendre. Les indigènes découpent aujourd'hui des tranches dans les statues renversées pour y tailler, en quelques heures, des imitations grossières des statues anciennes.

Nous avons nous-mêmes détruit à coups de canne ferrée, en quelques instant, des blocs bruts de ce tuf.

La seule difficulté pouvait provenir des nodules de pierre plus dure qui y sont inclus. Ces nodules s'opposent, en général, à ce que, par exemple, on scie la tête d'une statue, même avec les meilleures scies à marbre.

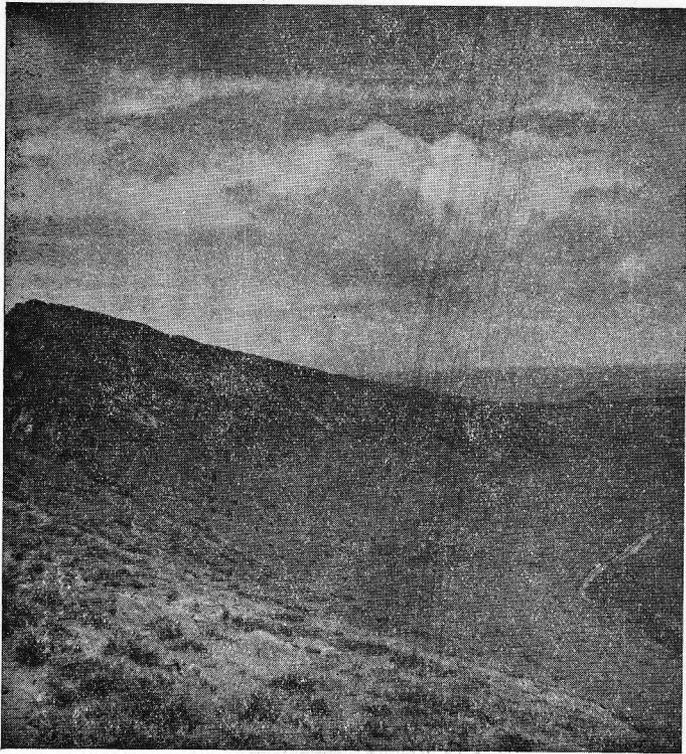


FIG. 9. — Vue intérieure du volcan Rano Raraku.  
Sur les pentes du cratère, des statues dressées.

Mais les sculpteurs du Rano Raraku savaient, soit en extraire, soit contourner les nodules trop grands. Ou encore, ils n'hésitaient pas à abandonner une statue en cours de fabrication si trop de nodules s'y découvriraient.

6° Il existe, dans l'île, une tradition relative à une race de Longues Oreilles qui auraient été finalement détruite par les Oreilles Courtes, dont seraient descendus les Pascuans actuels.

Or, les Pascuans, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avaient tous les oreilles longues (le lobe allongé et distendu par l'introduction d'un cercle de bois ou de coquillage). M<sup>me</sup> Routledge (X) en 1915 a encore photographié une femme qui avait l'oreille ainsi déformée.

Nos divers informateurs interrogés sur ce qu'étaient les Longues Oreilles, nous ont toujours répondu que c'étaient « eux mêmes jadis ». Tous ont été unanimes.

A notre avis, il faut voir dans la tradition indiquée ci-dessus une de ces explications modernes, assez peu soucieuses de la logique, de la disparition de la mode des lobes distendus.

Les Longues Oreilles, traditionnellement, auraient fini par être bloquées dans la presqu'île de Poike, qui est sans pierres à sa surface, se trouvant hors de la zone de projection des trois volcans qui ont été actifs.

Or, on attribue aux Longues Oreilles le fait d'avoir jeté toutes les pierres à la mer. Ils auraient voulu obliger les Oreilles Courtes à en faire autant dans le reste de l'île. Ceux-ci auraient refusé. Alors les Longues Oreilles auraient préparé un vaste banquet au cours duquel (procédé traditionnel dans les autres îles polynésiennes), ils auraient égorgé les Oreilles Courtes invitées. Ceux-ci, prévenus à temps, auraient précipité les Longues Oreilles dans le vaste fossé qu'ils avaient préparé pour cuire les aliments du banquet. Ç'aurait été la fin des Longues Oreilles.

On montre encore le fossé. C'est simplement une dénivellation entre Poike et la plaine de l'île. La terre s'y est accumulée, descendant des flancs des monts de Poike. Mais un rebord rocheux fait que la division entre les deux terrains reste assez marquée sur une longueur d'environ un kilomètre. L'histoire du fossé n'est, comme celle des pierres, qu'une explication, de caractère enfantin, d'une particularité topographique.

### C. « Mystères » de l'île de Pâques.

J'ai isolé expressément les deux problèmes cruciaux de l'île de Pâques, ceux qui constituent les *mystères* proprement dits :

- 1<sup>o</sup> Le transport des statues ;
- 2<sup>o</sup> La soi-disant écriture.

#### 1. Le transport des statues.

On s'est singulièrement abusé sur les difficultés que présente celui-ci. Tout d'abord, on s'est trompé sur le poids des statues qui ont été transportées en dehors du volcan, le plus grand nombre des statues que l'on trouve renversées sur les ahus a environ cinq mètres de hauteur, ce qui

correspond à un poids de cinq à six tonnes. Quelques statues, mettons, au grand maximum, une trentaine, mesurant environ sept mètres, ont un poids d'une dizaine de tonnes. Il est à noter que ces statues sont pour la plupart sur la côte sud, qui est la plus facile d'accès lorsque l'on vient de la carrière. Les terrains qui y conduisent ne sont pas loin d'être plans. Il n'y a aucune crevasse à franchir.

Une seule statue, *Paro*, celle qui décore l'ahu *Te Pito Kura* entre *Anakena* et *Hanga o Onu*, a 9 mètres de haut. La route qui va de là au *Rano Raraku* est longue, mais ne présente pas non plus d'obstacles naturels sérieux.

Toutes les grandes statues qui ont le plus frappé l'imagination des voyageurs sont ou dans leurs niches au volcan (ce sont les plus grandes) et n'ont donc pas bougé, ou sont au pied du volcan et en ont été simplement descendues par plan incliné puis redressées par le procédé des pierres insensiblement empilées sur lequel tout le monde est d'accord.

Restent dix-sept statues de dimensions variant entre cinq et neuf mètres de haut qui s'espacent, renversées sur trois directions à partir de la carrière et dont la plus éloignée est peut-être à un kilomètre du volcan. *M<sup>me</sup> Routledge*, qui n'a du reste parlé que des statues qui sont le long de la route qui suit la côte sud, a cru y voir les jalons d'une sorte d'avenue triomphale conduisant au volcan.

Cette affirmation reste entièrement gratuite. Les indigènes donnent une explication bien plus naturelle à laquelle nous devons nous rallier. Ce sont des statues en route pour être placées sur des ahus dont le transport a été interrompu. L'explication de cette interruption n'est pas plus difficile. Ces statues sont parmi les plus grandes et les plus lourdes dont on ait tenté le transport, elles sont pour la plupart brisées au col. Cette dernière raison a valu tout aussi bien pour arrêter le transport d'autres statues que nous retrouverons en panne, notamment, aux environs de *Paperei* et de *Ahu Vaimata* vers la pointe nord-ouest.

Le problème consiste donc, en ordre principal, à transporter des statues de 5 mètres de long, 2 mètres à 2<sup>m</sup>50 dans la plus grande largeur (épaules) et pesant au maximum 6 tonnes. C'est le type de série le plus commun. C'est exactement le problème qu'a eu à résoudre l'état-major du navire-école *Mercator* lorsqu'il a transporté les 6 tonnes que pèse la statue *Hango One One* de son ahu à la plage de *Hanga-Roa*.

La statue a été couchée sur le dos sur un traîneau fait de longerons assemblés et solidement attachés à ce véhicule. Des cordes partaient du devant du traîneau et de 100 à 150 personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, s'y sont attelés. Les 250 mètres sur un terrain débarrassé de pierres et couvert d'une herbe rare ont été franchis en une heure non sans rupture, par deux fois, de la corde de traction.

La solution à laquelle sont arrivés les marins belges par des moyens de fortune, est la plus simple et nous semble correspondre aux moyens employés par les anciens.

Les Pascuans possédaient, et peuvent manufacturer encore, des cordes excellentes avec le bois Hau Hau, le même qui leur sert à faire le tapa, et dont ils avaient d'importantes cultures, spécialement protégées par des enclos de pierre.



FIG. 10. — Statues debout au pied du volcan Rano Raraku, à l'extérieur. Le fond représente un aspect intérieur de l'île.

Reste le train de bois. On a toujours dit, non sans raison, que le bois, surtout les pièces de bois d'une certaine dimension, était rarissime.

Soit, mais on ne tient pas compte de l'extrême habileté des Pascuans à ajuster des morceaux de bois menus pour en faire des canots, des poutres

de maisons, par exemple. Rien ne les a retenus de construire, pour l'usage des sculpteurs du Rano Raraku, un traîneau composé de pièces rapportées. Certes, c'était un traîneau précieux et dont on avait, au moment du chômage, le plus grand soin. Probablement se démontait-il et peut-être comme certains canots des Marquises, était-il la propriété de plusieurs qui emportaient chacun chez soi le morceau qui lui appartenait.



FIG. 11. — Aspect d'un coin des rochers gravés et sculptés à Orongo (côté ouest). Les dessins ont été soulignés à la chaux de façon à en permettre la photographie.

Un train de bois était suffisant, Il est sorti au Rano Raraku, en quatre à cinq cents ans d'activité, moins de trois cents statues. Sans pouvoir préciser le nombre de statues qui étaient demandées, chaque année (si même tous les ans, il en était demandé une). Ces deux chiffres permettent de se rendre compte que les fournitures n'étaient pas rapides et n'avaient pas à l'être. Le facteur temps compte du reste pour bien peu aux yeux des peuples en dehors du rythme de l'industrie moderne.

La statue était descendue de sa niche maternelle sur le dos par un plan incliné, dont la pente était probablement mouillée et dont la boue fournissait le lubrifiant. Le plan incliné conduisait directement la statue sur le traîneau, auquel elle était solidement arrimée par des câbles. Comme elle était d'une matière tendre, peut-être l'enveloppait-on de ces sortes de nattes de joncs que l'on faisait dans l'île, qui servaient de linceul et d'enveloppe pour toute sorte d'objets qu'on voulait protéger. On attachait alors des cordes au devant du traîneau.

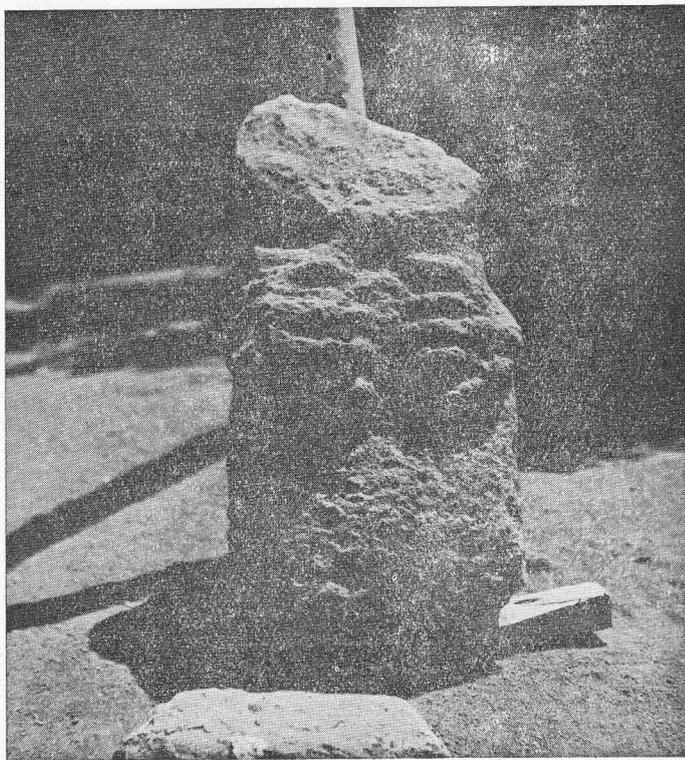


FIG. 12. — Statue décapitée provenant d'un sanctuaire de Pitcairn, découverte par l'expédition franco-belge. La pièce est entièrement inédite.

J'imagine, comme ce le fut devant nous lors de l'enlèvement de Hanga One One, que la mise en marche d'un train d'une statue était chaque fois une sorte de fête populaire.

Sous la direction des sculpteurs, tous les gens du voisinage mélangés aux membres de la famille qui avait commandé la statue, s'attelaient aux cordes. On tirait la statue sur quelques mètres au milieu des plaisanteries, des poussées, des chutes.

Rien ne pouvait être moins formaliste, étant donné le caractère des Pascuans. Au bout de quelques mètres, arrêt. On vérifiait le traîneau, les câblés ; mais aussi, on se reposait de l'effort fourni, on discutait entre soi.

Mais il fallait aussi préparer le terrain. Il y a lieu de remarquer qu'on s'est probablement trompé sur l'aspect que présentait celui-ci avant l'introduction des moutons. Cook, La Perouse nous parlent de l'herbe qui couvrait le sol. L'herbe ancienne a disparu, tout aussi bien que la végétation primitive.

Depuis que la compagnie anglaise exploite l'île, un de ses soins constants a été de rechercher le genre de pâturage convenant à la fois aux moutons et au sol. Dix-sept espèces d'herbages ont été essayées en quarante années, dont deux ou trois ont été maintenues.

Cependant, il reste un endroit qui nous donne probablement une idée exacte de l'île de jadis avec son herbe ancienne ; c'est l'îlot de Motunui dont le plateau supérieur est comme feutré d'une herbe épaisse, aux brins entremêlés comme des poils d'une toison. On dort couché sur cette pelouse comme sur le meilleur matelas. L'herbe est tellement drue que des blocs de pierre y sont comme noyés, et l'on passe dessus sans s'en apercevoir.

Sans être probablement aussi épaisse, l'herbe ancienne, dans l'île principale, fournissait certainement un doux matelas qui aidait à la traction. Les femmes, les enfants, retiraient les bloc de pierre du chemin. Il y avait aussi les lubrifiants naturels, les feuilles de bananiers, la boue, les patates douces même qui, écrasées, pouvaient favoriser le glissement.

Le transport d'une statue durait-il des semaines ? Rien ne pressait personne. Suivant les villages par où passait le traîneau, les équipes de tracteurs se renouvelaient. Et on peut imaginer aisément que les propriétaires de la statue, par des distributions de vivres, savaient à l'occasion stimuler leur bonne volonté.

Mais il arrivait que le traîneau butât, que la statue tombât. Lorsqu'elle était brisée, et c'était au col que l'accident était le plus commun, on l'abandonnait immédiatement. Lorsqu'elle était entière, on tentait de la remettre sur le traîneau. Mais on n'y réussissait pas toujours, spécialement lorsque la statue se trouvait tombée sur le nez. On en retrouve plusieurs en panne dans cette position.

Une fois à l'ahu, la statue était hissée, toujours sur son traîneau, jusqu'à la terrasse du milieu. On la redressait lentement en poussant en dessous d'elle des pierres et de la terre qui la dressaient peu à peu.

Elle était debout enfin sur le socle, la grosse dalle plate qui l'attendait ; on l'y calait en insérant de petites pierres entre sa base et la surface du socle.

Les couvre-chefs, à cause de leur forme cylindrique, étaient aisément roulés jusqu'à l'ahu. On les mettait en place au moyen d'un plan incliné de pierres et de terre aboutissant à côté du sommet de la tête de la statue, sur laquelle le turban était renversé lorsqu'il était parvenu à bonne hauteur. Sans doute était-il achevé une fois qu'il était en place. Les chapeaux dispersés autour de la carrière de Punapu sont à l'état brut.

## II. *Le mystère de la soi-disant écriture.*

Le problème était plus particulièrement de la compétence de mon collègue, Le Dr Metraux, qui s'occupait de l'ethnographie et de la linguistique. Il continue cette étude avec les éléments nouveaux qu'il a recueillis dans l'île et la comparaison avec d'autres soi-disant écritures et il est sur le chemin d'en donner enfin une explication définitive.

Celle-ci peut se résumer en ces termes. Les tablettes — Kohau Rongo Rongo — (bâtons pour les chants récités) seraient des aide-mémoire. Les signes n'auraient qu'une valeur de rappel et celui-ci ne pourrait être compris que si le chant à réciter est d'avance connu par cœur.

Le nombre de signes serait beaucoup moins grand qu'on l'aurait même dit.

## D. *Psychologie des Pascuans.*

Une explication de l'île de Pâques serait incomplète et risquerait même d'être entièrement faussée si on ne tenait compte, dans une très large mesure, des conditions de la vie dans l'île et du caractère propre à ses habitants une part de celui-ci résultant des conditions de leur existence.

L'île a toujours été assez pauvre, mais une fois les conditions des premiers établissements réalisées, il était possible de s'y nourrir sans grand travail. Les Pascuans ont toujours eu d'énormes loisirs et dans l'isolement où ils ont vécu pendant des siècles, ont dû être en proie à un ennui bien plus grand encore que celui dont ils souffrent encore aujourd'hui, entre le passage de deux navires.

Mais ces prisonniers étaient, sont encore, doués d'une imagination polynésienne, c'est-à-dire créatrice de mythes, et encline à toutes les exagérations. Nous les trouvons dans ces contes dont la forme décadente sont aujourd'hui les calomnies qui se colportent sur des personnes vivantes. Nous en trouvons dans ce gigantisme croissant des statues, au point que les dernières faites n'étaient plus transportables. Nous les retrouvons dans cet excès de statuette de bois, fabriquées aujourd'hui, monstrueuses de forme et de format, aussitôt que le morceau de bois le permet.

Tout est excessif chez les Pascuans, depuis leur religiosité superstitieuse, jusqu'au désir qu'ils marquent pour certains biens d'autrui.

Mais leur attachement à des biens de ce genre est, d'autre part, passager. Légers, insouciants du lendemain, généreux avec faiblesse, profondément oublieux et changeants parfois jusqu'à la perfidie.

Extrêmement souples à tout comprendre, d'une inimitable habileté de mains et imitateurs à la perfection.

Prompts à la colère. Plus consistants dans leurs affections que dans leurs haines.

En fait, peuple dégénéré plutôt que primitif. Notons encore, criminel presque jamais.

Je le répète, il est nécessaire, à côté de chaque fait que l'on avance, soit en ethnographie, soit en archéologie d'en soumettre l'explication à la pierre de touche de la psychologie pascuane.

## RESULTATS GENERAUX DES TRAVAUX EFFECTUES PAR LA MISSION.

**I. Confirmation des hypothèses avancées par certains de nos prédécesseurs concernant :**

- a) L'origine relativement récente de la culture de l'île de Pâques ;
- b) L'unité de cette culture ;
- c) Le fait que cette culture est polynésienne.

**II. Précisions et compléments** apportés aux découvertes faites par des voyageurs antérieurs, notamment dans le domaine de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'ethnographie, du folklore et de la linguistique.

Etablissement de la première carte archéologique de l'île renseignant sur les différents genres d'ahus, les anciens villages, les points d'eau, les grottes décorées, les sites de pétroglyphes, les carrières de sculpture, les ateliers de la taille du matériel lithique.

Cette carte complète celle esquissée par Thompson en 1886 (VIII).

Etude et carte d'Orongo complétant celle de Thompson. Premier relevé systématique des bas-reliefs et des pétroglyphes de ce site.

Levé de plans et étude approfondie des principaux ahus mis pour la première fois en rapport avec l'agglomération antique dont ils dépendent.

Annotation en pascuan ancien, avec traduction juxtalinéaire, des anciens mythes et de contes.

III. **Découvertes de matériaux** représentant soit des pièces nouvelles à ajouter au dossiers de nos prédécesseurs, soit des pièces entièrement inconnues et conduisant à des aperçus nouveaux.

Individualisation de certaines statues du volcan Rano Raraku (statues tatouées, peintes, etc.)

Constatations nouvelles concernant le transport des statues.

Etude des jeux de ficelle et de leurs relations avec les signes des tablettes.

Découverte et relevé complet des sculptures et peintures contenues dans des grottes visitées pour la première fois par des blancs (He-u Motonui).

Découverte et relevé complet de pétroglyphes (près de 300) situées près des points d'eau, des sites de pêche, des anciens villages, pour la plupart inconnus des indigènes avant notre venue. L'analyse et l'étude de ces dessins se poursuit.

#### IV. Collections :

*Ile de Pâques.* a) Anthropologie : Crânes et os longs recueillis dans les ahus étudiés.

b) Archéologie : Statue Hanga One One de six mille kilos. Chapeau de statue de cinq cents kilos. Pièces de sculpture diverses : têtes, stèle, fragment de torse, pétroglyphe sur galet, sur pierre tendre. Pierres de maison. Petites sculptures en lave. Matériel lithique : burins, haches, herminettes, armes d'obsidienne. Petit outillage de maison en lave. Matériel de pêche en os et en pierre, etc.

c) Ethnographie : Echantillons des anciens métiers et outils de ces métiers. Sculptures sur bois, anciennes et modernes. Chapeaux, paniers, étoffes de mûrier, ouvrages en plumes, en coquillages, etc.

d) Histoire naturelle : Zoologie, botanique, entomologie, géologie.

*Pérou* : Objets archéologiques en argent, bronze, bois, poterie et tissus.

*Pitcairn* : Matériel lithique ancien et objets (vannerie) de fabrication moderne.

Durant le séjour du *Mercator* dans cette île, le premier relevé systématique des monuments archéologiques de cette île a été fait. Statue (fig. 10) (jamais vue par aucun archéologue), pétroglyphes, ruines des lieux de culte détruits par les habitants actuels. Une carte archéologique de l'île a été dressée.

*Tahiti* : Matériel lithique, objets de bois anciens. Une statue de pierre provenant d'un des anciens sanctuaires.

*Atoll de Fakarava* : Matériel lithique ancien.

*Marquises* : Matériel lithique, objets sculptés en os. Outils et statuettes de fabrication moderne.

*Honolulu* (Hawai) : Le Bishop Museum nous remet, à titre de don, une canne de chef ancienne de l'île de Pâques (UA) et du matériel lithique des îles Gambier (Mangareva).

*Manzanillo* (Colima, Mexique) : Divers objets de folklore et d'art populaire.

*Panama* : Une collection de sculptures en bois, d'instruments de musique, d'armes, de chapeaux de plumes, de tissus des Indiens Cunas (côte de San-Blas).

*Colon* : Une grande hache de pierre d'origine Chiriqui.

*N. B.* Toutes les collections citées ici sont exclusivement celles réservées aux Musée Royaux d'Art et d'Histoire. Des collections importantes ont été réunies également pour le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (Paris).

#### V. Documentation photographique.

Près d'un millier de photos archéologiques, ethnographiques et de paysages.

*En terminant cet exposé rapide, il y a lieu de rendre un hommage tout particulier au Gouvernement de Chili qui, par les instructions remises à son représentant dans l'île de Pâques, nous a permis d'y travailler et d'y réunir des collections.*

*C'est par des échanges et des dons de ce genre que s'affirme le mieux la collaboration scientifique entre les nations de haute culture.*

---

#### BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS CITES

I. ROGGEVEEN (M. Jacob). Extract from the official log. Et.

II. GONZALES (Capt. don Félipe. The voyage of), dans le même volume XIII, série II, de Hakluyt Society. Cambridge, 1908.

III. COOK (Jacques). Voyage dans l'Hémisphère austral et autour du monde fait sur les vaisseaux de (*sic*) roi. L'Aventure et la *Résolution* en 1772, 1773, 1774, 1775 écrit par J. C., commandant la *Résolution*, dans laquelle il a inséré la relation du Capitaine Furneaux et celle de MM. Forster. Traduit de l'anglais. Tome second. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. 1778.

IV. LA PEROUSE. Voyage de L. P. autour du monde, publié conformément au décret du 22 avril 1791 et rédigé par M. L. A. Milet-Mureau. Tome second. A Paris, de l'imprimerie de la République, an V (1797).

V. Mgr TEPANO JAUSSEN. L'île de Pâques, par Mgr T. J., évêque d'Axieri, premier vicaire apostolique de Tahiti. Etude rédigée d'après les notes laissées par le prélat, par le R. P. Ildefonse Alazard de la Congrégation des SS.-Cœurs de Picpus. « Bulletin de Géographie », Paris, 1893.

VI. MISSIONNAIRES CATHOLIQUES. Essai de grammaire de la langue des îles Gambier ou Mangareva, par les M. C. de cet archipel, membres de la Congrégation des SS.-Cœurs de Picpus. Braine-le-Comte, Zech, 1908.

VII. GEISELER (Kapitän-Leutnant). Die Oster Insel, eine Stätte prähistorischer Kultur in der Südsee. E. G. Mittler und Sohn, Berlin, 1883.

VIII. THOMPSON (Paymaster W. J., S. Navy). Te Pito te Henua, or Easter Island. Report of the U. S. National Museum under the direction of the Smithsonian Institution for the year ending June 30, 1889. Washington, 1891.

IX. LEHMANN (Dr Walter). Essai d'une monographie bibliographique sur l'île de Pâques. Traduit en français par le R. P. Théophile Calmes des SS.-Cœurs de Picpus. Anthropos, 1907, Band II., pp. 141 à 151, pp. 257 à 268.

X. Mrs. SCORESBY ROUTLEDGE. The Mystery of Easter Island. The Story of an Expedition. London, s. d. (1919), Sifton Praed & Co.

XI. PIERRE LOTI. L'île de Pâques, dans « Reflets sur la Sombre Route ». Paris, Calmann-Levy, 1897.

XII. GEORGE H. COOKE. Te Pito te Henua, known as Rapa Nui, commonly called Easter Island, South Pacific Ocean. Smithsonian Institution. Report of the U. S. National Museum for 1897, pp. 689 à 723. Washington Government Printing Office 1899.

XIII. M. Mac Millan BROWN. The Riddle of the Pacific. New-York, 1924.

XIV. Robert J. CASEY. Easter Island. London, Elkin Mathews & Marrot, 1932.

XV. Madame BLAVATSKY. La Clef de la Théosophie. Paris, 1889-1892.

XVI. Wilhem VOLTZ. Analyse de 49 crânes pascuans dans « Archiv für Anthropologie », Bd XXIII, Nov. 1894, pp. 97 à 169.

XVII. STEPHEN-CHAUVET. Sur l'art de l'archipel des Salomon en général et celui, inconnu, d'une de ses îles : île Trésorerie, dans « Cahiers d'art », nos 2-3, mars-avril 1929.

XVII *bis*. Handbook to the ethnographical collections. British Museum, 2d ed., 1925.

XVIII. Herbert E. GREGORY. Problems of the Pacific. New-York, 1934.

XIX. H. LAVACHERY. Contribution à l'étude de la statuaire en bois de l'île de Pâques, dans « Bulletin de la Société des Américanistes ». Bruxelles, juin 1932.

XX. Kenneth T. EMORY. Tuamotuan Stone Structures. Bernice P. Bishop Museum Bulletin 118. Honolulu, 1934.

XXI. H. LAVACHERY. Les constructions de pierre dans l'océan Pacifique, dans « Bulletin de la Société des Américanistes ». Bruxelles, décembre 1933.

---